

Marc 1, 40-45

L'Évangile de ce nous montre Jésus *tendre la main pour guérir un lépreux*.

Jésus qui tend la main pour guérir... Voilà une belle image, un beau résumé de tout ce que nous voulons retenir de l'Évangile.

D'autant plus que cette maladie de la lèpre à l'époque du Christ comme aujourd'hui, a une dimension qui touche toute la personne : son corps, sa relation aux autres, son insertion dans la communauté, et même son rapport à Dieu.

Cette lèpre, c'est l'image du péché qui défigure l'homme.

Quelles sont les lèpres de notre temps ?

Voyez comment nous sommes confrontés aujourd'hui à une situation qui rapproche de la lèpre de l'Évangile. La pandémie, depuis un an, fait mourir, surtout les plus âgés, casse la communauté humaine, nous sépare les uns des autres, isole les étudiants et les très âgés, fragilise encore plus les pauvres. Nous avons à retrouver le sens même de la vie.

Les lèpres de notre temps, nous les voyons aussi en regardant, par exemple, les 10 commandements (les jeunes ne les connaissent pas tous, pas dans l'ordre, mais certains sortent facilement, les réponses fusent !).

Et d'abord 'adorer un seul Dieu'. La perte du sens de Dieu est une plaie de notre temps, du moins dans nos régions, dans nos sociétés post chrétienne. D'autres confessions religieuses, proches de nous, manifestent un grand sens de l'adoration divine. Oublier Dieu, c'est s'exposer à ne pas comprendre qui est l'homme, image de Dieu.

Un autre commandement vient souvent : honorer son père et sa mère, ou celui qui condamne l'adultère. Là aussi nous sentons une lèpre de notre temps : la difficulté de la vie en famille, de la construction de l'affectivité, de la fidélité féconde.

Et si l'on parle du 'tu ne tueras pas' ? Alors je le rapproche du 'tu ne voleras pas'. L'injustice sociale a une dimension criminelle. Que ce soit dans l'inégalité entre les régions du monde, qui se protègent par des murs, ou une fausse 'non-ingérence', ou encore que ce soit la décomposition du tissu social dans nos villes. A Angers on parlait il y a quelques semaines des réseaux est-européens, liés à la drogue, juste à coté de nous... Il nous faut être proactif, au nom de l'Évangile, dans l'avènement d'une solidarité sociale, car nous sommes 'tous frères' (Pape François).

Cette lèpre, dans le texte de l'Évangile, c'est donc l'image du péché qui défigure l'homme, qui empêche la personne d'être image de Dieu, rayonnante de la gloire de Dieu. En guérissant, Jésus donne plus que la santé du corps : il veut rendre le sens de l'existence, la proximité au frère, l'amitié avec Dieu.

En fait il s'agit du Salut.

Il peut sembler bien étonnant de parler de guérison spirituelle alors que c'est le corps qui souffre. Mais tous, nous faisons l'expérience que la perception du sens de la vie est plus précieux que le confort qui nous vient d'un bien-être matériel.

Quand il s'agit de ceux qui nous sont proches et que nous aimons, alors nous nous sentons capable de supporter bien des épreuves plutôt que de les voir sans but dans leur existence, se fourvoyant sur des chemins sans issue...

C'est ce genre d'espérance que Jésus propose quand il vient donner le Salut à son peuple, au-delà ou plutôt, à travers la guérison du corps.

Mais ce don de Dieu à travers la main tendue de Jésus n'est pas facile à comprendre.

C'est cette incompréhension dont Jésus se sent entouré, lui qui, dit le texte, *ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais rester à l'écart dans les endroits désert*. Cette expression (Jésus se met à l'écart), rappelle la situation du lépreux du malade, qui est lui-même, dit la première lecture du Lévitique, *mis à l'écart : son*

*habitation sera hors du camp.* Pour nous faire comprendre le don que Dieu veut faire à chacun, Jésus prend donc la condition de celui qui est marqué par la lèpre la souffrance le péché la perte du sens de l'existence.

Heureux sommes-nous si nous pouvons comprendre ce que Jésus nous offre à travers la guérison de ce lépreux : le salut de notre vie, la proximité au frère, l'intimité avec Dieu.

Voyez encore la fin du texte :

*De partout on venait à lui.* Cela rappelle dimanche dernier : '*tout le monde te cherche*'. N'est-ce pas une antiphrase, une contre vérité ? Il semble bien que tous ne cherchent pas Jésus aujourd'hui, c'est plutôt l'inverse.

Tous le cherchent, ce messie sauveur, sans savoir qui il est...

Soyons ses témoins en tendant nous-même la main aux lépreux, en embrassant le lépreux comme François d'Assise. Embrasser le contaminé de la lèpre d'aujourd'hui... Il y a un virus à propager qui est fort désirable et qui refuse les masques, c'est celui de la charité, une charité que s'adresse et aux corps et pour aux âmes.

Alors le Christ ne se cachera plus, alors tous viendront vers lui : *tout le monde te cherche*.